

ut habent Hebræi, Septuaginta et Syrus. Salomon autem hic est Christus. Videtur Salomon canticum tanto amorem ardore ceptum, frigidè pacis fine concludere; sed Hebræi per pacem omnem salutem, omne deum, omnem voluptatem, omne gaudium, omneque bonum significant: vinum enim è vite vineæ expressum, hanc pacem afferens, hominem vivificat, lætificat et voluptate sua inebriat. *Vinum enim lætificat Deum et homines, Judic. 9, 13.*

Ecclesia resumens vocem Synagoga, quæ dixit: *Ex quo fui coram eo quasi pacem reperiens, eam confirmans, respondet dicitque: Verè id dixisti, ô soror mea Synagoga, quia sicut Salomon rex pacificus habuit vineam insignem in Baalthamon, id est, in urbe ita dictâ à populi frequentia, insuper habuit vineam mysticam, puta Synagogam, quarum utraque dedit fructus egregios, qui mille argenteis, id est, maximo pretio æstimabantur; sic pariter verus Salomon, id est, Christus rex pacificus, faciet te vineam suam in fine mundi, quæ abundet et numero et virtute fideiolum Judæorum, idèque fructus mille argenteis, id est, maximi esse pretii censebitur.*

Pari modo vinea coram me est, id est, ego Ecclesiam similem tui, ô Synagoga, habeo vineam, quæ mihi semper præ oculis, et summæ curæ est; vinea tua est Judæa, mea vinea est totus orbis, puta omnes gentes, quas in fide et pietate christianâ per meos prælatos et pastores sedulo excolo, idèque pari modo ex illâ mille argenteos, id est, maximum fructum et premium colligo, illumque Christo meo offero: *mille ergo tui pacifici, Hebr. mille tui, ô Salomon, id est, hos mille argenteos tibi, ô Christe, rex pacificus, offero tanquam tibi debitos, utpote ex tuâ gratiâ partos et productos; et ducenti his, qui custodiunt fructus ejus; q. d.: Prælati, qui hanc vineam coluerunt, debent et dabitur duplex premium, scilicet gloria animæ et*

corporis, ob decem præceptorum Decalogi observationem in corde et opere, tam in se quam in suis subditis centies duplicatam, id est, omni modo absolutam et perfectam. Centum enim duplicata faciunt ducenta.

VOX SPONSI.

VERS. 15. — *QUE HABITAS IN HORTIS, AMICI AUSCULTANT, FAC ME AUDIRE VOCEM TUAM. Bucolicè, Christus sponsus hic inducitur quasi pastor, cujus sponsa castitatis et meditationis studiosa, velut nympa ruralis habitat in hortis et vineis, easque excolit. Sensus est, q. d. Christus: Audivi, ô Ecclesia mea sponsa, tuâ in cœlum anhelantis suspiria, sed tecta et obscura; quare velim ut ea clarè enunties. Amici enim mei et tui, id est, angeli avidè ea audire desiderant: faciam ergo te votorum compotem: postula, et imperabis; loquere, et exaudieris; suspira in cœlum, et eò te ducam: jam enim imminet finis mundi, et dies judicii ac beatæ resurrectionis.*

VOX SPONSAE.

VERS. 14. — *FUGE, DILECTE MI, ET ASSIMILARE CAPREÆ HINNULOQUE CERVORUM SUPER MONTES AROMATUM, qui, cap. 2, vers. ult., vocantur montes Bether vel Bethel, id est, domus Dei, puta cœli; q. d.: Fuge, id est, celerimè instar fugientium caprearum et hinnulorum ex terrâ hâc putidâ et fetidâ, ô Christe, te proripe in suaveolentes montes aromatum, id est, in cœlum, ac me, quasso, tecum rape, ut tibi invicem fruamur in beatâ æternitate, sicut capræ et hinnuli, dum fugiunt venatores, secum rapiunt suos catulos, nec sine iis fugam capessunt in montes aromatum, quales sunt in Judæâ, Libano, Syriâ et Oriente. Unde et fuge sumi potest pro fugere me fac, per Hebraïsmum, quo cal ponitur pro hiphil.*

Analyse

DU CANTIQUE DES CANTIQUES

SELON LE SENS SPIRITUEL,

Extrait de la Bible de VENICE.

Le Cantique des Cantiques est une allégorie continuée du mariage de Jésus-Christ avec l'Eglise. Les Hebreux étaient accoutumés à ces figures. On en trouve dans l'Écriture qui ont toute l'apparence d'histoire. Les Pères, dans tous les siècles, ont regardé le Cantique des Cantiques comme l'épithalame du mariage mystique de Jésus-Christ avec son Église. C'est là une tradition constante et suivie, depuis le

commencement de l'Église jusqu'à aujourd'hui. Ceux qui se plaignent qu'on ne leur donne sur ce livre que des allégories, n'ont pas raison de se plaindre. Ce qu'ils appellent sens allégorique et mystique, est le sens propre de ce livre. Si on ne l'entend que charnellement et grossièrement, on ne l'entend point du tout. Nous ne prétendons point canoniser toutes les imaginations des commentateurs et des mystiques.

S'il se trouve dans leurs ouvrages des pensées basses, triviales, pueriles, impertinentes, on n'en doit rien imputer à l'ouvrage qui est sacré et divin. Mais l'idée du Cantique, comme représentant le mariage de Jésus-Christ avec son Église, est noble, sublime, et fondée sur toute l'Écriture de l'Ancien et du nouveau Testament, et sur le consentement et l'usage unanime de la Synagoge et de l'Église.

Cette vue générale de l'union de Jésus-Christ avec son Église, n'exclut point une autre vue plus particulière, qui est l'union de chaque âme avec ce divin époux. Mais l'abbé de Vence qui reconnaît ce double sens, s'est particulièrement attaché au premier dans l'analyse qu'il a donnée de ce livre, et que nous insérons ici. Il partage le Cantique en sept jours, selon le plan de Bossuet.

I^r Jour. L'épouse, qui est l'Église, témoigne un grand désir de s'unir à Jésus-Christ pour en être instruite; c'est en lui qu'elle trouve toutes ses délices; elle se sent comblée de ses faveurs; elle s'en reconnaît indigne, et elle fait un humble aveu de ses imperfections; elle lui demande où elle pourra le trouver pour se reposer en lui seul (chap. 1, vers. 4-6).

L'époux, Jésus-Christ, instruit l'Église en lui disant qu'il faut qu'elle se connaisse elle-même pour bien connaître son époux, et c'est aussi une instruction que l'on doit donner à une âme qui veut s'unir à son Dieu; il faut qu'elle écoute l'époux qui lui dit que, s'attachant à lui, elle aura toute la beauté qui lui est nécessaire pour lui plaire, et que par de nouveaux liens, on fera qu'elle soit inviolablement attachée à Jésus-Christ. Pour lors le parfum de son nard, qui marque ses vœux et ses prières, sera comme une agréable odeur qui fait plaisir à l'époux auquel l'épouse vient s'unir et s'attacher. Il reconnaît la beauté qu'il a lui-même donnée à l'Église; et cette épouse est dans l'admiration, considérant les excellentes qualités qui rendent son époux infiniment aimable (vers. 7 et suiv.).

L'époux, on Jésus-Christ, fait connaître sa pureté, en disant qu'elle est comparable à une fleur la plus délicieuse de la campagne, et au lis le plus agréable des vallées; et ensuite il déclare quelle est la chasteté de son épouse en la comparant à la fleur d'un lis qui croît dans les épines, c'est-à-dire, parmi les désordres du siècle corrompu (chap. 2, vers. 1 et 2).

II^e Jour. L'épouse s'entretient avec les filles de Jérusalem, c'est-à-dire, avec les âmes fidèles, mais qui ne sont pas encore parfaites; elle loue la beauté de son époux; elle leur fait connaître les faveurs qu'elle en a reçues, en ce qu'il a réglé et fixé son amour pour lui; elle fait connaître quels sont les transports de cet amour; elle sent combien elle a besoin du secours de Jésus-Christ, afin qu'il la soutienne dans les peines et les persécutions par sa main gauche, et qu'elle reçoive de sa main droite les faveurs et les consolations (vers. 3-6).

L'époux paraît aussi parmi les filles de Jérusalem pour leur dire de ne point troubler le repos de son épouse; Jésus-Christ empêche que rien ne trouble la joie et le repos dont une âme fidèle jouit en lui. L'épouse reconnaît aussitôt la voix de son époux; l'âme chaste et fidèle sent les attrails de sa grâce; elle se réjouit de ce qu'elle a fait fondre la glace des cœurs endurcis; elle admire les fruits qu'elle a produits sur la terre. L'époux souhaite entendre la voix de l'Église, qui lui rend grâces de tant de merveilles; et afin que les ennemis des vertus et des avantages de l'Église ne viennent point ravager ces fruits de bénédiction, l'époux, Jésus-Christ, ordonne à ses ministres et aux pasteurs de son Église de prendre les renards qui détruisent les vignes. L'épouse, après cela, déclare qu'elle est entièrement dévouée à son époux, qui s'est donné à elle par son incarnation. Une âme désire quelquefois que les faveurs dont elle est comblée par Jésus-Christ ne soient point connues par ceux qui ont de la haine ou de l'envie contre elle, et il semble qu'elle lui dise de se retirer (vers. 7 et suivants).

III^e Jour. L'épouse, s'entretenant avec les filles de Jérusalem, leur fait connaître combien est grande son inquiétude, lorsqu'elle a quelque sujet de craindre d'avoir perdu son divin époux; elle se lève, et se donne tous les mouvements nécessaires pour le trouver, elle s'adresse aux officiers qui sont chargés du soin de garder la ville, c'est-à-dire, aux pasteurs de l'Église; mais il faut qu'elle s'élève au-dessus d'eux; elle ne trouve son bien-aimé qu'après les avoir passés; et, après l'avoir trouvé, elle fait tous ses efforts pour ne le plus perdre; c'est en lui qu'elle trouve son repos; et l'époux ne veut pas que personne la trouble dans cet état de tranquillité (c. 3, v. 1, 5).

Sur la fin de cette journée, les filles de Jérusalem assemblées, et admirant l'état sublime où l'Église, épouse de Jésus-Christ, était élevée, s'écrient: Qui est celle qui s'élève du désert des nations autrefois abandonnées? Elle est semblable à une fumée qui monte, et à une vapeur qui s'exhale des aromates de myrrhe et d'encens, par le mérite de la mortification et de la prière, accompagnées de l'exercice de toutes les vertus marquées par les différentes sortes de poudres de senteur. Ces âmes pures, compagnes de l'épouse, montrent ensuite le lit où se repose l'époux; il est environné de soixante braves, qui sont la figure des saints qui combattent pour Jésus-Christ; ils ont des épées dans la main droite, et en portent encore une autre à leur haudrier, parce qu'ils sont infatigables dans le combat; et le véritable roi pacifique, environné de ces vaillants combattants, est dans une litière ou une voiture dont les colonnes sont d'argent, qui nous marquent l'éloquence des prédicateurs; le dossier est d'or, ce qui signifie la charité dont les pasteurs de l'Église doivent être animés; le siège est de pourpre teinte du sang des martyrs, et tout le milieu est orné de tout ce qu'il y a de plus précieux et de plus capable d'orner les âmes qui sont à Dieu;

et tout cela en faveur des filles de Jérusalem, qui se disent les unes aux autres : Sortez dehors, filles de Jérusalem; venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné; venez considérer Jésus-Christ, ce Dieu fait homme, qui est couronné de l'humanité dont s'est revêtu le jour qu'il a fait des noces admirables et une alliance ineffable avec nous (v. 6 et suivants).

IV^e Jour. L'époux, s'entretenant avec l'épouse, ne peut s'empêcher d'admirer sa beauté, qui consiste dans les ornements des vertus, et particulièrement dans l'humilité et la modestie, avec la douceur des agneaux, et la pureté marquée par la blancheur de ces brebis qui sortent du lavoir; cette beauté de l'Église est décrite par des comparaisons vives, et qui sont propres à donner l'idée de la charité dont l'Église est animée, et qui doit être continuellement dans le cœur et sur les lèvres des prédicateurs. Cette chaste épouse est comparée à la tour de David, d'où pendent mille boucliers, c'est-à-dire, les témoignages de l'Écriture avec lesquels les saints docteurs repoussent les traits des hérétiques et des autres ennemis de l'Église, les puisant dans les livres de l'Ancien et du Nouveau-Testament, source féconde, d'où coule le lait de la saine doctrine. C'est aussi de là que sort une lumière vive qui sert à nous conduire, jusqu'à ce que le grand jour commence à paraître, et que les ombres qui nous environnent dans ce monde se retirent. Mais il faut auparavant que notre divin époux aille sur la montagne de myrrhe, où il boira le calice de sa Passion, et où il offrira l'encens de sa prière pour la réconciliation du genre humain. C'est sur cette colline qu'il invitera l'épouse à le venir trouver, en passant sur le Liban ou la montagne de l'encens, qui marque la prière; elle sera couronnée après avoir surmonté les montagnes d'Amata, de Sannir et d'Hermon, après avoir vaincu toutes les difficultés qui se rencontreront dans la prédication de l'Évangile, dans les différentes provinces où les peuples étaient auparavant semblables aux lions et aux léopards par la férocité de leurs mœurs. Leur conversion servira beaucoup à relever la beauté de l'épouse; ce sera une marque de sa fécondité; et l'agréable odeur de ses vêtements se répandra partout. Semblable à un jardin fermé, elle sera remplie de toutes sortes de fruits et de bonnes œuvres, et les ruisseaux de la grâce y répandront les eaux vivantes qui rejalliront jusqu'à la vie éternelle; les souffles de l'Esprit divin se répandront sur ce jardin mystique pour le rendre toujours plus fertile et plus odoriférant (chap. 4, v. 1 et suivants).

V^e Jour. L'époux bien-aimé, attiré par la beauté de ce jardin, y est venu pour y recueillir la myrrhe, symbole de la mortification, et pour y recevoir l'odeur du parfum des bonnes œuvres; et il a invité ses amis, les pasteurs de l'Église, à venir prendre part aux délices que l'on goûte dans ce jardin, dans l'unité de la soumission (chap. 5, v. 1).

L'épouse, pendant l'absence de son bien-aimé, sem-

ble prendre un peu de repos; mais le désir qu'elle a de trouver son époux, qui ne lui fait pas sentir sa présence, tient toujours son cœur attentif; il veille toujours. Son bien-aimé, Jésus-Christ, frappe et demande qu'on lui ouvre la porte du cœur. L'épouse sent sa présence; elle se lève enfin après quelques délais; elle ouvre son cœur à l'attrait de la grâce pour recevoir son bien-aimé; mais il se cache, et elle ne le trouve point; elle l'appelle, et il semble qu'il ne veuille point répondre (v. 2-6).

L'Église, en cherchant Jésus-Christ et en s'attachant à lui, souffre des persécutions; et cela arrive aussi aux âmes fidèles qui aiment leur divin époux. Si on leur demande quel est cet époux auquel elles sont si inviolablement attachées, elles répondent qu'il est tout-à-fait admirable par sa beauté, par ses perfections infinies, par sa pureté, son zèle et sa charité; elles relèvent par de magnifiques éloges l'étendue infinie de ses lumières, sa sagesse, sa puissance, sa grandeur, sa force et sa douceur; et les filles de Jérusalem, charmées d'un portrait si aimable, s'offrent d'accompagner l'épouse pour aller chercher Jésus-Christ avec elle (v. 7 et suivants).

L'épouse reconnaît enfin, après avoir cherché son époux, qu'il est descendu dans le jardin délicieux; et elle s'abandonne à lui, et ne veut rien posséder autre chose. L'époux se donne aussi entièrement à l'épouse; Jésus-Christ admire les différentes beautés qu'il a mises lui-même dans l'Église; il la regarde comme son épouse la plus chérie parmi toutes les autres; de son côté, elle s'occupe à l'exercice de toutes les vertus, afin d'avoir le bonheur de plaire de plus en plus à son divin époux; l'ennemi du genre humain la trouble quelquefois dans ce saint exercice; mais les saints pasteurs la rassurent et la consolent (chap. 6, v. 1 et suivants).

VI^e Jour. L'époux s'adressant à ses amis, Jésus-Christ aux pasteurs de son Église, les avertit qu'il y aura des imperfections, et que, l'Église étant comparée à un camp où il y a toutes sortes de soldats, on verra aussi dans l'Église des hommes imparfaits, qui seront peut-être un sujet de scandale; que cela n'empêchera pas que cette épouse ne soit toujours la véritable fille du prince, et que sa beauté ne fasse l'objet de la complaisance de son époux. Ce sera à la porte du palais de cette chaste épouse que se fera le grand concours des peuples, qui feront leurs efforts pour y entrer; toutes les nations y viendront en foule. L'époux se sert de différentes comparaisons pour relever la beauté de l'Église, et il lui parle ainsi : Que vous êtes belle et pleine de grâces, vous, qui êtes ma très-chère et les délices de mon cœur! Il prédit en même temps les victoires qu'elle remportera sur tous ses ennemis, en disant que sa taille est semblable à un palmier (chap. 7, v. 7).

VII^e Jour. L'épouse, connaissant l'amour que son bien-aimé a pour elle, se donne entièrement à lui; et, voulant le suivre partout, elle l'invite à aller demeurer dans les villages, afin de répandre en tout

lieu la connaissance du nom de Jésus-Christ. L'Église lui présente la douceur des fruits de la campagne et de la solitude, et la bonne odeur des bonnes œuvres; et elle est dans l'abondance de toutes sortes de fruits anciens et nouveaux, des mérites des saints de l'Ancien et du Nouveau-Testament (v. 10 et suivants).

L'épouse continue à témoigner un grand empressement de s'unir à son bien-aimé. L'Église ne désire rien avec plus d'ardeur que d'être unie à Jésus-Christ; elle lui offre un vin mêlé de parfums, c'est-à-dire, le sang des martyrs avec la bonne odeur de la prédication évangélique répandue par les saints docteurs. Jésus-Christ veille sans cesse à la conservation du repos et de la paix de l'Église; les filles de Jérusalem admirent les douceurs et les consolations dont elle jouit, étant appuyée sur son bien-aimé, qui l'a retirée de l'état de corruption où elle avait été abandonnée sous le pommier. Il lui demande pour reconnaissance d'un si grand bienfait qu'elle ait pour lui un amour ardent qui soit fort comme la mort, et auquel rien ne puisse résister, que rien ne puisse éteindre, et qui soit un amour de préférence (chap. 8, v. 1-7).

L'Église reconnaît que sa fécondité vient de Jésus-Christ, qui est le véritable Salomon, le roi pacifique qui a planté une vigne dans laquelle se trouve une grande multitude de peuples fidèles; il l'a donnée à ses pasteurs pour la garder, et ils doivent faire fructifier la vigne qu'il leur a confiée. Il y a beaucoup de fidèles qui aiment et qui cherchent les fruits de cette vigne, mais il n'y en a que deux cents choisis parmi les autres pour la garder et conserver ses fruits en qualité de pasteurs. Ils sont tous attentifs à écouter la voix de cette unique épouse; c'est ce qui leur a été recommandé à tous par le bien-aimé; c'est Jésus-Christ qui l'a ainsi ordonné, et pendant sa vie mortelle, et après sa glorieuse résurrection, avant de se retirer dans le ciel, après avoir promis à ses apôtres d'être avec eux et leurs successeurs jusqu'à la consommation des siècles. L'épouse l'invite à retourner à son Père; Fuyez, mon bien-aimé; allez sur les montagnes de parfums et d'aromates; entrez en possession de la gloire qui vous est due en qualité de Fils de Dieu, et que vous avez encore mérité comme Sauveur des hommes par vos souffrances (v. 8 et suivants). — Telle est l'analyse donnée par l'aube de Venise.

Si le Cantique doit être ainsi partagé en sept jours, comme le pensent Bossuet et dom Calmet, ces sept jours, dans le sens allégorique, n'auraient-ils point rapport aux sept âges de l'Église, que M. de La Chétardie et quelques autres reconnaissent être distingués dans l'Apocalypse? Ou plutôt la division du Cantique ne devrait-elle point être réduite à six jours, qui peut-être répondraient aux six âges que M. de La Chétardie distingue dans l'Apocalypse, et qui partagent toute l'histoire de l'Église depuis l'ascension de Jésus-Christ jusqu'à son dernier avènement, lequel

sera l'époque du septième et dernier âge, qui est l'âge de l'éternité? Nous laisserons à quelque théologien savant et éclairé le soin d'examiner si cette vue pourrait contribuer à développer le sens profond de ce cantique sublime, et à découvrir plus de liaison et plus de suite dans les différentes parties qui le composent; car il faut avouer que c'est ce que l'aube, ce semble, a désiré l'analyse que l'abbé de Venise nous en donne. D'ailleurs, dans cette analyse l'abbé de Venise passe souvent du sens allégorique au sens moral; et il semble qu'il faudrait distinguer davantage ces deux sens. On aimerait à voir une explication fondée sur une allégorie bien soutenue, qui pourrait elle-même fournir une grande abondance de réflexions pieuses et édifiantes.

Il y a ici des traits où le sens allégorique est si frappant et si naturel, que la plupart des interprètes l'ont aperçu et remarqué, quoiqu'ils ne se soient pas attachés à en rechercher la suite et la liaison. On vient de voir que ceux qui ont étudié le sens de ce divin livre ont cru y trouver une distinction de jours; et comme le premier et le dernier ont un rapport assez visible au premier et au dernier âge de l'Église sur le vu, il y a lieu de présumer que, pour découvrir dans l'interprétation de ce livre mystérieux une allégorie bien soutenue, il faudrait comparer le sens mystérieux de ce Cantique avec le sens mystérieux de l'Apocalypse, où se trouvent distingués, sous divers symboles, les six âges de l'Église sur la terre. Le Nouveau-Testament est certainement la clé de l'Ancien; la prophétie de l'Apocalypse est la clé de toutes les anciennes prophéties; et il est présumable qu'on trouverait un rapport assez marqué entre les six âges de l'Église distingués dans l'Apocalypse, et les différentes parties que l'on peut distinguer dans le Cantique, en sorte qu'on pourrait trouver un rapport assez sensible entre l'allégorie du Cantique et l'histoire même de l'Église. Nous ne ferons qu'exposer ici sommairement les principaux points qui semblent pouvoir fonder ce rapport.

Premier âge de l'Église. *Osculetur me osculo oris tui*; c'est la première parole de ce cantique, où l'épouse est si occupée de son époux, que, sans le nommer, elle parle de lui en s'criant : *Qu'il daigne me donner un baiser de sa bouche*. C'était là le désir de tous les justes de l'Ancien Testament avant que Jésus-Christ parût; ils sollicitaient que le Sauveur promis se manifestât; que le Fils de Dieu vint s'unir à nous. Mais depuis qu'il a quitté la terre par son ascension, son Église est devenue embrasée du même désir dans l'attente de son retour; elle souhaite qu'il revienne, selon sa promesse, pour nous unir éternellement à lui. *Votre nom est comme un parfum que l'on répand*. Ainsi, dès que Jésus-Christ est remonté dans les cieux, son nom est devenu sur la terre comme un parfum précieux dont l'odeur se répand de tous côtés, et porte partout la vie. *Je suis noire, mais je suis belle*.... je suis noire, parce que le soleil m'a brûlée par l'ardeur de ses rayons. L'Église était en quelque

sorte noircie par les ardeurs du soleil au milieu de tous des persécutions dont elle fut agitée pendant les trois premiers siècles, et dont la dernière fut la plus vive; mais elle n'en était alors ni moins belle, ni moins chère à son époux qui ne la faisait passer par ce feu que pour la rendre plus belle. *Les enfants de ma mère se sont élevés contre moi.* La Synagogue était, selon la chair, la mère des Juifs incrédules et des Juifs fidèles; et les Juifs fidèles essayèrent le premier feu des persécutions de la part des Juifs incrédules, leurs propres frères, les enfants de leur mère. *Indiquez-moi où vous allez faire paître votre troupeau, où vous le ferez reposer à midi.* Jésus-Christ abandonna Jérusalem et la nation juive; il passa chez les gentils, et transféra au milieu d'eux le siège du premier de ses apôtres, centre de l'unité pour tous les vrais fidèles; ce changement se fit au milieu de l'ardeur des persécutions, au milieu du plus grand éclat de la prédication évangélique. *Sortez, et suivez les traces des troupeaux.* Les Juifs fidèles furent obligés de sortir du milieu des Juifs incrédules pour s'attacher au troupeau de Jésus-Christ, composé de divers troupeaux, c'est-à-dire, de divers peuples tous réunis sous la conduite d'un seul et même pasteur. *Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe; il demeurera entre mes mamelles.* Jésus-Christ est le bien-aimé de l'Église; la myrrhe est le symbole de la mort qui l'a souffert pour nous, et dont il conserve les cicatrices. Il est donc pour elle comme un bouquet de myrrhe, parce qu'il est l'agneau immolé pour nos péchés. Il demeure entre ses mamelles, parce qu'il repose dans son sein selon la promesse qu'il a faite à ses disciples d'être toujours avec eux jusqu'à la consommation des siècles.

SECOND AGE. *Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avais tant désiré.* Après les persécutions des trois premiers siècles, l'Église commence enfin à se reposer et à jouir de la paix, sous la protection que Jésus-Christ lui fait trouver dans la puissance des princes chrétiens, en la personne de qui il règne lui-même sur la terre. *L'hiver est passé, les pluies se sont dissipées et il cessé, les fleurs paraissent sur notre terre.* Les persécutions des trois premiers siècles avaient été comme un hiver rigoureux qui avait désolé la terre; comme un temps d'orages et de pluies qui semblait devoir tout détruire; mais la paix avait enfin été rendue à l'Église, les fidèles cachés et dispersés se montrèrent, se rassemblèrent, se multiplièrent; et les provinces de l'empire romain soumises à l'évangile de Jésus-Christ, parurent comme un champ couvert de fleurs qui répandaient de toutes parts la bonne odeur des vertus. *Prenez-vous les petits renards qui détruisent les vignes; car notre vigne est en fleur.* Dès les premiers temps de cette paix, lorsque l'Église de Jésus-Christ était toute en fleur, on vit paraître de nouvelles hérésies beaucoup plus dangereuses que celles des trois premiers siècles. Les nouveaux hérétiques, par leurs artifices et leurs subtilités, devinrent comme des renards qui ravagèrent la vigne du

Seigneur; ils portèrent la désolation dans les différentes parties de cette vigne; et l'ordre fut donné de les arrêter, et d'empêcher les progrès de leurs ravages.

THOISIÈME AGE. *J'ai cherché dans mon lit durant les nuits celui que mon âme chérit; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé.* Ces nuits sont un symbole de tribulations et de maux, au milieu desquels on cherche l'époux; et pendant quelque temps on ne le trouve pas, parce qu'il se cache, garde le silence, et ne fait point éclater sa protection, quoiqu'il subsiste toujours, et qu'il soit toujours uni à son épouse. Aux ravages causés par l'hérésie dans le quatrième siècle, succédèrent les renversements que produisirent, dans les cinquième et sixième siècles, les diverses irruptions des barbares qui inondèrent les provinces romaines, et achevèrent d'éteindre l'empire d'Occident. Ces temps orageux furent comme des nuits obscures où l'Église eut elle-même beaucoup à souffrir. Dans les provinces où elle avait commencé à jouir de la paix, et qui étaient ainsi devenues comme le lit de son repos, elle cherchait son époux, et elle ne le trouvait pas; elle lui demandait sa protection, et semblait non point l'obtenir; elle lui demandait la déviance de ses maux, et ne l'obtenait point. Mais enfin j'ai trouvé celui que mon âme chérit; je le tiens, et je ne le laisserai point aller jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mère. L'Église obtint enfin la délivrance qu'elle désirait; Jésus-Christ fit éclater sur elle sa protection, non-seulement en la conservant et la perpétuant au milieu de tous ces maux et de tous ces renversements, mais en lui soumettant ces barbares mêmes, qui devinrent ses enfants par l'esprit de la foi. L'empire d'Occident fut détruit; mais l'Église continua de subsister, et acquit de nouveaux peuples. Ces peuples s'attachèrent à Jésus-Christ; plusieurs d'entre eux le relièrent encore, et ne le quitteront point qu'ils ne l'aient introduit au milieu de la nation juive, que la gentilité chrétienne regarde comme sa mère, parce que c'est d'elle qu'elle a reçu la vie, ayant été régénérée en Jésus-Christ par les apôtres, qui sont ainsi devenus ses pères, et qui étaient de cette nation. *Qui est celle-ci, qui s'élève du désert comme une colonne de fumée, qui monte des parfums de myrrhe, d'encens et de toutes sortes de poudres du parfumer? Ainsi, lorsque Jésus-Christ eut converti ces peuples barbares, on vit l'Église s'élever du milieu d'eux avec nouvel éclat. Ils avaient désolé les provinces d'Occident, et les avaient rendues semblables à un désert; c'est du milieu de ce désert même que s'éleva la fumée d'un parfum précieux composé de myrrhe, d'encens et de toutes sortes de poudres de senteur; c'est-à-dire, la bonne odeur des vertus chrétiennes, et particulièrement de la mortification évangélique représentée par la myrrhe, et de la prière représentée par l'encens. *Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon avec la couronne dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces.* C'est ainsi que, dans l'Apocalypse, Jésus-Christ paraît dans sa gloire après avoir triomphé non-seulement de l'empire romain idolâtre, mais*

encore des peuples barbares qui partagèrent cet empire, et qui embrassèrent ensuite la religion chrétienne. Ils avaient combattu contre l'agneau, et l'agneau les vainquit. C'est par sa croix qu'il triompha; et c'est pourquoi il paraît ici avec la couronne dont il a été couronné par la Synagogue, sa mère, qui lui mit sur la tête une couronne d'épines au jour de ses noces, c'est-à-dire, au jour où il confirma son alliance avec son Église par l'effusion de son sang et par sa mort même sur la croix.

QUATRIÈME AGE. *Vos deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil, qui paissent parmi les lis.* Dans ces siècles heureux, où, tandis que l'Église s'étendait dans l'Occident, celle de l'Orient conservait encore les liens de l'unité, ces deux Églises, grecque et latine, étaient comme les deux mamelles de l'épouse, distribuant aux enfants de Dieu le lait des principes de la foi et des règles de la morale. Ces deux Églises, nées toutes deux au siècle des apôtres, engendrées toutes deux à Jésus-Christ par les apôtres mêmes, étaient ainsi comme deux jumeaux, enfants d'une même mère, qui est la nation juive, en la personne des apôtres; et conservant toutes deux la pureté des dogmes de la foi, elles ressemblaient à deux jumeaux d'une chèvre sauvage, qui paissent parmi les lis. *Venez du Liban, mon épouse, venez de la pointe du mont Aman, du haut des monts de Saïr et d'Hermon, des cavernes des lions et des montagnes des léopards.* Dans la prophétie de Daniel l'empire des Chaldéens est représenté par le lion, et l'empire des Grecs par le léopard. Lorsque les deux Églises, grecque et latine, conservaient encore entre elles les liens de l'unité, commença de s'élever au septième siècle l'empire antichrétien de Mahomet, qui, ayant pris naissance dans l'Arabie, s'étendit de proche en proche, plaça le siège de sa domination dans la Chaldée, et de là passa jusque dans la Grèce. Jésus-Christ appelle son épouse, c'est-à-dire ses élus, non-seulement du milieu des nations chez lesquelles la religion catholique est la religion dominante, et qui peuvent être figurées par le Liban, mais encore du milieu des peuples qui sont tombés sous la domination des infidèles, et qui peuvent être désignés par les monts d'Amana, de Saïr, d'Hermon, et par ces cavernes de lions qui peuvent représenter particulièrement la Chaldée, où les mahométans ont eu long-temps le centre de leur empire, et ensuite par les montagnes des léopards, qui peuvent marquer particulièrement la Grèce, où les Turcs se sont successivement avancés. *Vous avez frappé mon cœur, ma sœur, mon épouse, par l'un de vos yeux et par une des tresses de votre cou.* Les deux yeux de l'épouse peuvent encore représenter les deux Églises, grecque et latine; mais ici l'époux ne parle que d'un seul; il n'est touché que d'un seul; c'est qu'en effet en voici un qui s'obscurcit et se ferme par le schisme de l'Église grecque. De même les cheveux de l'épouse formaient deux tresses qui descendaient sur son cou; mais l'époux ne parle ici que d'une seule de ces

tresses; il n'est touché que d'une seule; l'autre a perdu l'éclat de sa beauté. Les yeux représentent particulièrement les ministres de l'Église; les cheveux sont le symbole de la multitude des fidèles. Ainsi dans l'Église grecque le clergé et le peuple se sont laissés entraîner dans le schisme, et ont perdu par là leur mérite aux yeux de l'époux. Il ne voit plus de vrais mérites que dans l'Église romaine et dans ceux qui lui sont unis, et qui ne forment avec elle qu'une seule et même Église. *Levez-vous, soufflez de l'aquilon; levez-vous, vent du midi; soufflez dans mon jardin, et que les parfums en décollent.* Après que le schisme des Grecs eut été consommé par Michel Cérulaire dans le onzième siècle, le souffle de l'aquilon s'éleva sur l'Église même d'Occident; les maux se répandent, les abus se multiplient. Mais le souffle du midi tempère les glaces de l'aquilon, de fortes réclamations s'élèvent contre les abus naissants; on s'efforce d'arrêter le progrès des maux. Trois conciles généraux s'assemblent dans l'Église de Latran au douzième siècle; trois autres au treizième, l'un dans l'Église de Latran, les deux autres au milieu de nous, à Lyon; un septième à Vienne en Dauphiné au quatorzième siècle; trois autres encore à Pise, à Constance et à Bâle, au siècle suivant. Dans ce même intervalle commencèrent à paraître plusieurs nouveaux ordres religieux qui édifièrent l'Église par leurs vertus: les Chartreux, l'ordre de Cîteaux, la congrégation de Clairvaux et plusieurs autres; trois autres saint Bernard, le dernier des Pères, et après lui saint Thomas, l'ange de l'école: ainsi les parfums se répandaient dans le jardin du Seigneur.

CINQUIÈME AGE. *J'entendis la voix de mon bien-aimé qui frappe, et qui dit: Ouvrez-moi, ma sœur, ma bien-aimée; car ma tête est toute convertie de la rosée du soir (1), et mes cheveux sont chargés de gouttes d'eau qui tombent aux approches de la nuit.* Les cheveux de l'époux représentent la multitude des fidèles; la fraîcheur de la rosée dont ils sont couverts est, selon la remarque de saint Augustin, le symbole du refroidissement de la charité; ces gouttes d'eau qui tombent aux approches de la nuit, marquent les abus et les maux qui se répandent dans les jours d'obscurcissement. Ainsi les maux et les abus s'étant multipliés principalement depuis le schisme d'Occident dans les quatorzième et quinzième siècles, l'Église d'Occident se vit convertie d'une multitude de chrétiens tièdes et lâches qui étaient un sujet de gêne pour les vrais fidèles. La tête de l'époux était déshonorée par cette multitude de cheveux qui lui étaient encore extérieurement attachés, mais sur qui s'étaient arrêtés ces gouttes de rosée qui en avaient effacé toute la beauté. C'est ce que manifesta au commencement du seizième siècle le scandale de la prétendue réforme. Alors la voix de l'époux se fit entendre, demandant qu'on lui ouvrît, et qu'on arrêtât le progrès de ce scandale. *Je me levai pour ouvrir à mon bien-*

(1) Les Hébreux appellent également rosée les vapeurs qui tombent le matin et le soir; celle du soir est ce que nous appelons en français le serain.

aimé... Je lui ouvrirai... Mais il s'en était allé, et il avait passé... Je le cherchai, et je ne le trouvai point... Je vous conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, je vous conjure de lui dire que je languis d'amour pour lui... Où est donc allé votre bien-aimé, ô vous qui êtes la plus belle des femmes? De quel côté s'est donc retiré votre bien-aimé? Dites-le-nous, et nous irons le chercher avec vous. L'épouse se leva, lorsque l'Église s'assembla dans le concile de Trente, pour arrêter le progrès de cette pernicieuse rosée, de cette brume nocturne dont l'époux se plaignait. Elle ouvrit à son époux en rendant un hommage public et solennel à la vérité et aux saintes règles par ses décrets. Mais elle eut la douleur de voir que son époux s'était éloigné, et qu'il s'était caché. Les maux augmentèrent; l'épouse fut obligée de chercher son époux par l'instance de ses prières, et il continuait de se cacher en laissant croître les maux. Elle conjura les filles de Jérusalem, les âmes vraiment pieuses, de témoigner à son époux, par la ferveur de leurs prières, le désir ardent qu'elle avait de le trouver. Ces âmes fidèles ont pris part à la douleur de l'Église, et elles continuent de s'unir à elle pour chercher avec elle son époux, c'est-à-dire, pour obtenir enfin de lui de nouvelles marques de sa protection. Au milieu de ses maux, l'épouse de Jésus-Christ est toujours la plus belle des femmes, et elle languit d'amour pour son divin époux.

SIXIÈME AGE. Mon bien-aimé est descendu dans son jardin. Vous êtes belle, ô ma bien-aimée; vous êtes pleine d'agrèments et de beauté, comme Jérusalem, et terrible comme une armée rangée en bataille. Le bien-aimé descendra enfin dans son jardin; il y donnera enfin des marques sensibles de sa présence. Alors l'épouse reprendra tout l'éclat de sa première beauté. Elle sera belle comme l'étoile autrefois l'Église primitive formée dans Jérusalem par les apôtres; elle sera pleine de force et terrible à tous ses ennemis comme une armée rangée en bataille pour le grand jour du combat du Dieu tout-puissant, c'est-à-dire, pour combattre dans toute la terre les erreurs et les scandales, comme le firent autrefois les apôtres. Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante! Quelle est celle-ci qui est belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille? C'est ainsi que successivement et par degrés, mais par degrés rapides, elle reprendra sa première force et sa première beauté; ce sera d'abord comme une aurore naissante; son éclat ensuite plus brillant que l'aurore sera comparable à l'éclat de la lune; et enfin acquérant encore un nouveau degré de gloire, elle deviendra semblable au soleil. Alors ayant acquis la plus grande beauté, elle aura aussi la plus grande force; elle sera terrible aux puissances de l'enfer comme une armée qui se dispose au combat. Mon âme m'a rempli de trouble à cause des chariots d'Aminadab. Cette frayeur précédera sa force; ces chariots d'Aminadab, qui la remplissent de trouble, représentent les forces de son ennemi qui s'avance con-

tre elle; et c'est pour résister à cet ennemi que son époux, en lui rendant sa première beauté, va la remplir d'une force comparable à celle d'une armée prête à combattre. Revenez, revenez, ô Sulamite, revenez, revenez, afin que nous vous considérions. Cette Sulamite qu'il faut rappeler, et que l'on rappelle quatre fois, peut représenter la nation juive qui, maintenant dispersée dans les quatre parties du monde, sera un jour rappelée à Jésus-Christ. Que verrez-vous dans la Sulamite? sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée; la joie et la force: la joie que l'Esprit de Dieu répandra dans son cœur lorsqu'il lui fera reconnaître en Jésus-Christ le Messie qu'elle attend depuis si long-temps, et qu'elle a si long-temps méconnu; la force dont l'Esprit de Dieu la remplira, pour résister aux efforts de toutes les puissances de l'enfer soulevées contre elle, et armées pour sa perte. Votre taille est semblable au palmier... Je monterai sur le palmier, et j'en cueillerai les fruits. Jésus-Christ annonce à l'Église son époux que le temps approche où il va venir recueillir les fruits de justice qu'elle doit produire par sa grâce, et dont elle sera alors abondamment chargée. Je vous prendrai, dit l'épouse, et je vous conduirai dans la maison de ma mère. C'est l'Église des gentils qui parle; la nation juive est sa mère, parce que les apôtres qui étaient de cette nation ont été ses pères, car, selon l'expression de Jésus-Christ même, le salut nous est venu des Juifs. La nation juive, qui depuis Jésus-Christ a été repudiée, a toujours été l'objet de la compassion de l'Église qui n'a jamais cessé de prier pour elle. Comme le temps viendra certainement où la nation juive reconnaitra Jésus-Christ, l'Église des gentils attend avec joie ce temps heureux. Il est dit qu'elle fera entrer son époux dans la maison de sa mère, parce que ce sera en partie l'effet de ses prières et de ses vœux, lorsque cette nation, de qui elle a reçu la grâce du salut, y participera avec elle, et deviendra avec elle l'épouse de son époux. Les grandes eaux n'ont pu éteindre sa charité; et les fleuves n'auront pas la force de l'éteindre. Après la conversion des Juifs, et de cette multitude innombrable de gentils qui doivent être alors appelés ou ramenés à la foi par la prédication de l'Évangile dans toute la terre, il n'y aura plus d'autre révolution que celle qui doit terminer la durée des siècles, c'est-à-dire, la grande persécution qui doit être excitée par l'Antéchrist; et c'est alors que cette persécution, semblable à un déluge qui inondera toute la face de la terre, ne pourra néanmoins éteindre la charité dans le cœur des vrais fidèles. Toutes les violences de l'ennemi, semblables aux flots impétueux d'un fleuve qui entraîne tout, ne pourront renverser ni submerger l'édifice construit et cimenté par la charité. Voilà la force des martyrs au temps de l'Antéchrist, selon la remarque d'un interprète qui ajoute: « Il est visible que l'épouse parle de cette dernière persécution dans ce dernier chapitre, surtout dans les derniers versets, et principalement dans le dernier, en sorte qu'on peut dire que ce livre finit avec

le monde.) Voici ce dernier verset : Fuyez, ô mon bien-aimé, et soyez semblable au chevreuil et au faon des cerfs, fuyez et retirez-vous sur les montagnes des aromates. Fuyez ce monde pervers qui de toutes parts s'élève contre vous; passez au milieu de ces hommes perfides et cruels avec la rapidité du chevreuil et d'un jeune faon; quittez cette vallée de mort, et retirez-vous sur les montagnes des aromates; retirez de ce monde vos élus, introduisez-les avec vous dans la cœleste béatitude où la charité parfaite répand l'odeur des plus excellents aromates : Super montes aromatum. C'est le dernier mot de ce cantique.

Nous laissons à une main plus habile à montrer l'enchaînement et la liaison de ces différents traits, en développant sous ce point de vue toute la suite du texte.

Le père de Carrière, persuadé que ce divin cantique a été écrit pour représenter l'amour éternel du Fils de Dieu pour son Église, et pour donner quelque idée des biens infinis et des délices ineffables dont il doit combler ses élus dans toute l'éternité, a taché de faire sentir ces mystères dans les titres des sections qui partagent les chapitres. Nous admettons ici ce partage des chapitres du Cantique, afin de pouvoir conserver ces titres.

Le style du Cantique est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées. Il est tendre, vif, animé, délicat; et à ne regarder cet écrit que comme un ouvrage humain, il a toutes les beautés dont une pièce de cette nature est capable. L'époux et l'épouse y expriment leurs sentiments par des tours figurés et énigmatiques, et par des comparaisons et des similitudes tirées des choses de la campagne. On y parle souvent de parfums, d'aromates, de fruits, de vin, de jardins, de fontaines. C'était tout ce que l'on connaissait de

plus délicieux dans le pays. Les comparaisons sont quelquefois un peu guidées et un peu fortes, mais on doit accorder quelque chose au génie des Orientaux, et à la vivacité de l'amour.

Dans le dernier siècle, Châtillon ayant traduit ce livre avec une certaine affectation de termes trop tendres, et empruntés des auteurs profanes, qui peignent des passions dangereuses, son dessin fut fort désapprouvé par tous les théologiens, même d'entre les protestants. On crut que c'était manquer de respect pour un ouvrage si sacré, et l'exposer aux railleries des impies, que d'y faire parler l'époux et l'épouse comme des personnages profanes et passionnés. Theodore de Bèze, qui avait été un des plus ardents adversaires de Châtillon, tomba lui-même quelque temps après dans le même défaut, en mettant en petits vers latins fort galants le Cantique des Cantiques. Il y faisait parler l'époux et l'épouse d'une manière si peu sérieuse, qu'il s'attira l'indignation et le mépris des honnêtes gens. Gilbert Génébrard, qui ne faisait jamais grâce à ces libertés si inconvenantes, et d'ailleurs zélé défenseur de la religion catholique, s'éleva contre cet ouvrage scandaleux de Bèze, en fit sentir tout le ridicule, en montra les fautes, le dénonça par une longue lettre qu'il en écrivit aux ministres calvinistes, opposa aux vers badins et impertinents de cet auteur, d'autres vers sérieux et élégants; et composa un savant commentaire sur cet ouvrage.

La Paraphrase chaldaïque du Cantique des Cantiques est une longue et ennuyeuse application de tout ce qui est dit aux circonstances de l'histoire des Juifs. La version grecque est assez exacte. Du Bos, dans sa nouvelle édition des Septante à Franeker en 1709, juge que la version du Cantique est de Symmaque.

JANSENI VITA.

JANSENIUS (Cornelius), Leerdamensis, apud Batavos natus anno Domini 1585, ab ipsâ prope infantia specimen memoriae atque ingenii exhibuit. Nam Ultrajecti in dans operam artibus, quibus erudiri atque informari ad humanitatem puerilis aetas solet, ceteros longo post se reliquens intervallo, ad summa quaque properabat; missusque inde Lovanium ad gymnasium, disciplinis philosophicis ita feliciter incubuit, ut studii biennali decurso stadio, ceteris commilitonibus, in academico quatuor pedagogiorum concursu, ingenii palmam ac prerogativam loci facile præripuerit. Pari felicitate palaestrae deinde theologicæ nomen dedit. Hinc visenda Galliae cupiditate incessit, ingenii amplius excolendi, et Lutetiae Parisiorum alisque Galliae academicis annos duodecim versatus fuit. Factum deinde est, ut Lovanium velut postliminio reversus, sæpius de gravissimis fori interioris questionibus à mediâ Galliâ consuleretur. Hic enim supremo in theologiae magisterii titulo anno 1617 donatus, professorque ordinarius, institutus est. Anno 1650 ad

sacrarum litterarum professionem regis auspiciis promotus fuit, annoque post quinto, ad cathedram Ypresensem nominatus, annum tunc agens primum supra quinquagesimum. Verùm vix anno cum dimidio in eâ dignitate exacto, præstul peste consumptus extinguitur. Vir certè fuit morum disciplina, comitate atque affabilitate conspicuus; qui nullum sibi labi aut perire tempus patere, quo non, aut legeret, aut notaret, aut disceret aliquid, ut summum quinas aut quaternas, sæpè etiam pauciores horas somno indulgere solitus. Unum ferè è sanctis Patribus vita: suæ ducem, studiorumque magistrum delegerat Augustinum; cujus operibus omnibus se fecerat, libris verò de Gratia divinâ et libero Arbitrio plus quàm tricies, ut fama est, à capite ad calcem studuerat. Istud verò peritæ S. doctoris studium, miserandum prostris in Jansenio extitit; et hic quidem locus esset famosi ipsius operis historiam texendi, quantumque luctus inde in Ecclesiam emergerit, edisserendi. Hæc verò cum longius nos abstraherent, ac omnibus certè nota sunt, ibi tacuimus,

